

La révolution de février 1848 en France

En juillet 1847, débute une campagne de banquets politiques organisée par les partisans d'une réforme du suffrage censitaire pour contourner l'interdiction de réunion et d'association imposée par le pouvoir. L'annulation d'un tel banquet à Paris le 22 février 1848 donne lieu à une insurrection qui dure jusqu'au 24 février et se conclut par la chute de la monarchie de Juillet et l'instauration de la République.

Le contexte historique

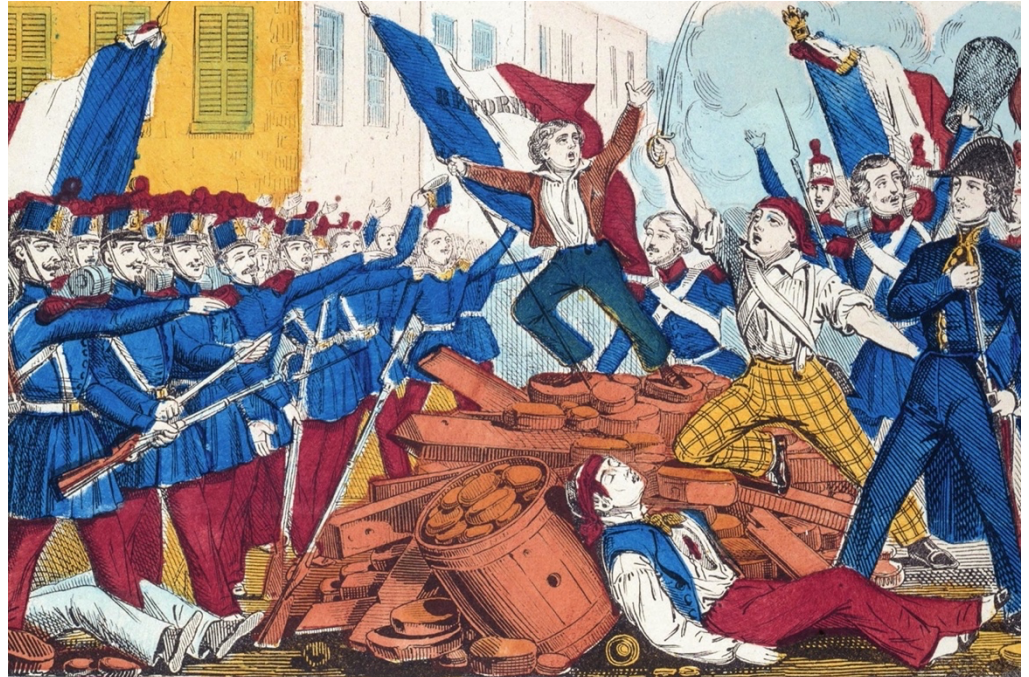
22-24 février 1848 : insurrection à Paris. Le 24, abdication du roi et instauration du gouvernement provisoire, au sein duquel figurent notamment le républicain Ledru-Rollin, le socialiste Louis Blanc, le poète Lamartine, le savant Arago, le mécanicien Alexandre Martin (« l'ouvrier Albert »).
Le 24, proclamation de la République à l'Hôtel de Ville.

25-29 février : proclamation du droit au travail et institution des ateliers nationaux.

23-24 avril : victoire des républicains modérés à l'Assemblée constituante lors des élections législatives.

15 mai : invasion de l'Assemblée par le peuple.

23-26 juin : à l'annonce de la fermeture des ateliers nationaux, trois jours de bataille dans les rues de Paris. Défaite des insurgés.



3 DOCUMENT SOURCE

Révolution de février 1848 à Paris

République Française. Combat du peuple parisien dans les journées des 22, 23 et 24 février 1848, estampe coloriée, dimensions 42 x 33 cm, Dembour et Gangel graveurs, Metz, 1848, musée Camavalet, Paris.

Vocabulaire

- **ateliers nationaux** : destinés à employer les ouvriers et artisans des grandes villes au chômage, ils ont été créés par le gouvernement provisoire le 27 février.
- **banquet** : réunion politique organisée sous forme d'un grand repas pour contourner son interdiction.
- **socialisme** : idéologie et courant politique visant à instaurer une société égalitaire.

1 DOCUMENT SOURCE

La révolution de février 1848 vue par Tocqueville

Le 23, comme je me rendais à l'Assemblée avant l'heure ordinaire, je vis qu'on commençait à élever des barricades dans les rues. C'est ce qui me fut confirmé à mon arrivée au palais. Cependant, on doutait encore qu'il s'agit d'une prise d'armes sérieuse. Je résolus d'aller m'assurer par moi-même de l'état des choses et, avec Corcelle¹, je me rendis aux environs de l'Hôtel de Ville. Dans toutes les petites rues qui avoisinent ce monument je trouvai le peuple occupé à établir des barricades. Il procédait à ce travail avec l'habileté et la régularité d'un ingénieur, ne déparant que ce qu'il fallait pour fonder, à l'aide des pierres carrées qu'il se procurait ainsi, un mur épais, très solide. Impatients de nous renseigner plus vite sur l'état de la ville, nous convinmes, Corcelle et moi, de nous séparer. Il alla d'un côté et moi de l'autre. Son excursion faillit lui tourner mal. Il m'a raconté depuis qu'après avoir franchi d'abord sans encombre plusieurs barricades à moitié construites, à la dernière, on l'arrêta ; les hommes du peuple qui élevaient celle-ci lui demandèrent au nom de la fraternité de les aider dans leur ouvrage. Corcelle jugea avec raison que dans cette circonstance il n'y avait rien de mieux à faire que de céder sans bruit. Le voilà donc remuant les pavés et les posant le plus proprement possible les uns sur les autres. Sa maladresse naturelle et ses distractions vinrent heureusement à son aide. On le congédia bientôt comme un ouvrier inutile.

Alexis de Tocqueville, *Souvenirs*, Calmann-Lévy, 1893.

1. Claude de Corcelle, député et ami de Tocqueville.

2

L'ANALYSE DE L'HISTORIEN

Ceux qui votent et ceux qui s'insurgent

Le problème posé, qui n'est pas nouveau et qui restera au cœur des révolutions, est celui des rapports entre le peuple électoral et le peuple insurgé. [...] Aux élections d'avril, le verdict des urnes n'a pu que décevoir les révolutionnaires, les « socialistes », ceux qu'on appelle les « rouges ». Sur 900 sièges à pourvoir, les républicains modérés en avaient remporté environ 500, la droite monarchiste 250, et l'extrême gauche seulement 150. [...] La journée du 15 mai à Paris s'inscrit dans cette contradiction entre révolution et suffrage populaire. [...] C'est que la nation française est dominée par la paysannerie, celle des petits propriétaires qui ne veulent ni d'un retour à l'Ancien Régime ni la révolution des « partageux ». À Nohant, George Sand, qui a participé à la révolution, est traitée de « communiste » par les villageois. [...] Victor Hugo [...], mêle sa voix à ceux qui réclament la fermeture des ateliers nationaux, appelés par dérision

« râteliers nationaux ». Coûteux, apparemment inutiles, dangereux, les ateliers deviennent l'objet de toutes les critiques. Hugo note dans *Choses vues* : « Aujourd'hui le peuple [...] est amer, mécontent, injuste, défiant, presque haineux. En quatre mois de fainéantise, on a fait du brave ouvrier un flâneur hostile auquel la civilisation est suspecte. L'oisiveté, nourrie de mauvaises lectures, voilà tout le secret du changement. » Le poète exprime alors l'opinion majoritaire, conservatrice. [...]

L'année 1848, tumultueuse, dramatique, incertaine, avait accouché d'une mesure capitale : le suffrage universel (masculin). Mais la révolution de février avait été aussi une révolution sociale, voire socialiste. Finalement, c'est le suffrage universel qui eut raison des espérances socialistes.

Michel Winock, « À l'épreuve du suffrage universel », *L'Histoire*, février 2018.

1) Montrez à quel événement les documents font référence (doc. 1 et 3).

2) Leurs auteurs sont-ils contemporains de cet événement (doc. 1 et 3) ?

3) Quel est le régime politique en place au moment de l'événement ?

4) Identifiez les acteurs de l'événement qui apparaissent dans les documents 1 et 3.

5) Soulignez les points communs et les différences entre les scènes évoquées.

6) En quoi la révolution de février 1848 s'inscrit-elle dans la continuité des révolutions précédentes (doc. 2) ?

7) Montrez que cette révolution semble être celle d'un peuple uni, mais que l'analyse de M. Winock permet de nuancer cette vision des événements (doc. 2).